

MONTREAL

DECEMBRE

1911



XXVII^e

ANNÉE

No 12

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

Noel, Noel !

Exsulta sterilis quæ non parit

Vos yeux ont désiré de candides prunelles
Où sourie un amour sans tache et sans déclin,
Femmes : des yeux d'enfant pareils aux fleurs du lin,
Pour qui vous resteriez toujours jeunes et belles !

Ô mères sans enfant câlin, mignon et frêle,
Ne pleurez plus ! Voici la joyeuse nouvelle :
Un Enfant vous est né ! Il vous tend ses bras nus,
Ses petits bras en croix qui vous disent : Je t'aime !

C'EST pour vous que ce soir les anges sont venus ;
Accourez ! Entendez le ciel, la terre même,
Répéter : Un Enfant, un Enfant vous est né !

Il délivre aujourd'hui tout amour condamné
Aux désirs douloureux, aux soifs inassouvies ;
Il va remplir de Lui, femmes, toutes vos vies.

G. VUILLIER

(Aspirations religieuses.)



LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

D'UNE PÉNITENCE PARSÉVÉRANTE



Il ne te suffit pas d'avoir découvert les plaies de ta conscience par la confession, et d'être rentré dans la grâce de Dieu par la contrition du cœur ;

Il faut que par une sincère conversion tu reviennes au Christ comme à ton vrai maître, que tu lui obéisses désormais comme un serviteur fidèle, et que tu conformes d'aussi près que tu pourras ta vie à la sienne par une pleine intégrité de mœurs.

Propose-toi donc fermement de choisir de nouvelles mœurs, de nouvelles voies et même de nouvelles compagnies par lesquelles tu puisses plaire à Dieu jusqu'à la fin.

Et ce n'est pas seulement les apparences qu'il faut changer ; mais ton âme, tes pensées, tes inclinations, et si bien te marquer de la Croix du Christ, si bien suivre sa grâce, si bien imiter ses exemples qu'il semble que ce ne soit plus toi qui vis, mais Jésus qui vit en toi.

2. **L**A souveraine noblesse de l'âme est de surmonter la bassesse de la chair, et sa suprême abjection est d'être dominée par le péché.

Il n'est point de dommage plus grand que celui que subit l'âme en s'écartant du souverain Bien. Quel maître vil et triste tu te donnes, quand tu te soumetts au péché !

Un court regret, une dévotion passagère ne suffisent pas à mortifier le vieil homme et à vivifier l'homme nouveau ;

Mais le travail doit être d'autant plus long, et le combat d'autant plus ardent que plus longtemps tu as laissé s'envieillir le péché ;

Et plus gravement tu as offensé ton Créateur, plus fortement tu dois te proposer de venger son honneur contre le démon et contre tout mal.

Lève-toi courageusement, travaille hardiment, avance avec simplicité, te souvenant qu'il te reste une longue carrière à fournir, un rude combat à soutenir, avant d'arriver au triomphe définitif sur toi-même.

Pas de découragement, pas de lâcheté !

Quand tu fus absous, tu as promis haine au péché, guerre à l'enfer, fidélité à la pénitence, obéissance au Christ, amour à ton Rédempteur.

Tu as reçu la grâce, tu as été soustraite à l'esclavage du démon, tu as détesté ton iniquité.

Retourneras-tu à ton vomissement ? Le ferais-tu sans gravement contrister ton Père céleste ?

Ecoute ce que dit ton Seigneur et ton Juge : *Voici que tu es guéri ! Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* (Saint Jean. V. 14)

3. **J** Très doux Jésus ! Vous excepté, qui peut m'être de secours ?

De tout mon cœur je désire vous être totalement uni, et ne jamais m'éloigner des exemples de votre vie toute sainte.

Mais vous qui savez tout, vous connaissez mes innombrables infirmités.

Vous me voyez chaque jour m'écarter du droit sentier, et défaillir pour peu que la lumière de votre présence me soit ôtée.

Vous savez que je suis faible, même pour acquérir ce qui m'est le plus nécessaire, dissipé dans l'église, lent à prier ;

Lâche à me gêner, avide de confortable ;

Changeant dans mes projets, inconsideré dans mes paroles, pressé d'agir, d'où souvent je suis à scandale aux autres ;

Inconstant pour le bien, porté au mal ;

Hésitant à me mettre au travail et aux œuvres de mon salut ;

Plein de complaisance dans mes moindres actions ;

Incliné vers le monde, dégoûté de l'oraison ;

Prompt à me reposer, excessif dans les soulagements nécessaires au corps ;

Incapable de supporter les mépris et les reproches même les plus mérités ;

Esclave de mes passions, victime de mes sens, immortifié dans mes affections ; sans retenue dans mon imagination.

Dur à compatir à autrui ; téméraire à juger, facile à condamner ;

Empressé à m'occuper des affaires du prochain, négligent dans les miennes.

Vous voyez tout cela, et une infinité d'autres défauts que j'ignore moi-même.

Comment, sans un secours spécial de votre grâce pourrais-je me conduire toujours selon votre volonté ?

4. **T**OUT cela est vrai ; mais tu dois savoir que, si tu ne lui fais pas obstacle, ma grâce suffit à tout.

Elle défend contre le mal, elle fortifie pour le bien, elle fait tirer un grand profit même des faiblesses, par l'humilité et la vigilance qu'elle ranime.

Si tu considères le prix auquel je l'ai acquise, tu comprendras sa puissance.

Mais nul ne peut ni dire ni même concevoir de quelle rançon j'ai payé le droit de te rendre maître d'accomplir ma volonté ;


Jusqu'où l'humiliation m'a rabaissé, pour que je puisse te ramener du fond de ton enfer, dans la faveur de mon Dieu ;

Combien de veilles, de lassitudes, de persécutions, de blasphèmes j'ai soutenus en grande douceur, pour t'adoucir les afflictions et les adversités de cette vie et te conduire à l'intégrité de la véritable vie.

Pour l'amour de toi, je n'ai ménagé ni ma chair ni mon sang ni mon âme ;

Afin de convertir pleinement et ton âme et ton cœur à l'amour de moi.

Confie-toi donc à ma grâce. Ne crains point. JE SUIS CELUI QUI SUIS et je te porte dans ma main.

5.  BANDONNE-MOI tes nécessités avec confiance, fuis les occasions du péché avec diligence, garde tous tes pas avec vigilance ;

Alors je t'entourerai de l'assistance de ma grâce, afin que jamais plus tu ne te détournes d'elle, et que tu ne retournes jamais plus à la vanité.

Signe-toi courageusement du signe de ma Croix pour lutter avec moi contre l'ennemi ;

Frappe ta poitrine insensible, et lance au péché le trait mortel d'une vraie contrition ;

Fléchis le genou, élève tes mains, courbe ton front, humilie tes yeux, fonds ton cœur de larmes et rabaisse ta perversité ;

Poursuis d'une haine implacable les péchés passés ; chasse le mal de ton âme et tiens en désormais les portes étroitement fermées.


Jamais en cette vie ne cesse de combattre ; quand même tu ne sentirais plus tes misères secrètes, ton ennemi connaît toujours ta faiblesse, et quelle tentation te vaincra et quelle occasion te séparera de moi.

Ne lâche donc pas pied. Veille où tu vas, avec qui tu vis, vers quel péril tu avances ;

Ne cherche que moi, ménage le temps ; régis tes sens, règle ta

langue, modère tes désirs, refrène tes passions, combats l'orgueil, secoue la paresse.

Soumets-toi tout entier à la croix, si tu ne veux pas regretter l'Égypte, mais parvenir enfin à la Terre Promise.

6.  PRÈS la victoire, ne te crois pas aussitôt en sûreté, comme s'il ne te restait rien à faire.

Plus tu avances, plus il faut te montrer vigilant sur toi-même et reconnaissant à Dieu.

Fuir le péché mortel ne suffit pas pour jouir d'une union intime avec Dieu.

Sans donner la mort, les fautes légères inquiètent la conscience, dégoûtent de la Croix de Jésus, arrêtent les progrès, disposent à la rechute.

De quoi te servira-t-il d'avoir combattu et triomphé, si tu abandonnes la lutte et te laisses vaincre par le péché d'autrefois ?

Malgré toute ta ferveur, tu ne peux vivre sans tomber dans beaucoup d'imperfections : comment éviterais-tu les chutes graves, si tu renonces à la voie des parfaits !

Les Anges, ces créatures merveilleuses, établies dans la clarté et la perfection, sont tombés du ciel : comment oserais-tu présumer de toi jusqu'à négliger les petites choses ?

Marche donc humblement, combats constamment, persévère fidèlement.

Ne désire rien du monde : il passera et rien n'importera plus que le salut de ton âme.

Aucune vertu ne s'acquiert sans un grand effort soutenu par la grâce de Dieu.

Et la grâce ne te manquera jamais.

FIN





LE DISCRETOIRE

B. ACTION EXTÉRIEURE

DE deux manières, une Fraternité peut exercer son action hors d'elle-même : La première et la plus fréquente, par l'action de ses membres qui font en même temps partie d'autres œuvres ; la seconde par une entreprise directe d'œuvres d'utilité générale.

Examinons d'abord le premier cas, celui où les membres de la Fraternité sont en même temps membres d'autres œuvres. Ce cas est commun, et en effet, il est généralement reconnu que les *pilliers* des œuvres paroissiales : conférences de Saint Vincent de Paul, congrégations diverses, sont précisément les tertiaires.

Mais sont-ils là comme tertiaires ? Dans les conseils des différentes œuvres, font-ils figure de tertiaires ? S'efforcent-ils d'inculquer à l'œuvre et à leurs confrères cet esprit franciscain qui est un esprit de *restauration de toute chose dans le Christ* ? Ne se contentent-ils pas trop souvent d'être les plus assidus, les plus dévoués, de payer toujours de leur personne, sans essayer de faire du Tiers-Ordre l'âme de leur activité et l'âme de l'œuvre ?

Dans ce même Chapitre de Clermont-L'Hérault, le T. R. P. Ferdinand donnait au Discrettoire le conseil de s'occuper de la situation des frères dans les œuvres paroissiales, de leur suggérer son esprit, ses idées, sa méthode, afin que leur rôle ne fût point celui de simples particuliers, mais de tertiaires convaincus ; ni livré aux idées personnelles de chacun, mais concerté en vue

d'un plus grand bien des âmes ; afin aussi que dans l'accomplissement de leurs charges, les tertiaires chargés d'emplois dans les autres œuvres pussent s'assurer du concours de tous leurs frères.

Il ne s'agit point du tout d'une main-mise de la Fraternité sur les autres œuvres : qu'on y réfléchisse et l'on verra qu'au contraire la Fraternité se fait l'auxiliaire de ces œuvres, en mettant à leur disposition le concours de tous ses profès.

Arriverait-il même, par la force des choses, que les tertiaires, reconnus comme les membres les plus influents et agissants des œuvres paroissiales, peu à peu en prissent la direction nominale comme l'effective, que personne ne pourrait s'en plaindre : ni ceux qui les auraient favorisés de leur confiance, ni la paroisse dont ils feraient progresser les intérêts.

L'expérience d'ailleurs a été faite. La Fraternité de Roubaix, que Léon XIII appelait la Fraternité modèle, est l'âme des œuvres catholiques de cette immense ville ouvrière, sans que les Tertiaires aient rien perdu de leur humilité et de leur zèle. Ne pourrait-on même pas dire que cette situation est l'idéale ? Le Tiers-Ordre devenu l'âme vivante et énergique de toutes les œuvres, sans avoir la charge d'aucune, sans empiéter sur l'autonomie et le champ d'action d'aucune ?

Où cette situation est impraticable, c'est-à-dire là où les œuvres spéciales manquent complètement ou sont insuffisantes, le Tiers-Ordre peut les remplacer ou les suppléer.

Rien n'est indigne de son action : Pauvres, malades, abandonnés ; œuvres d'hospitalité, de protection, de placement ; ouvroirs, propagande, missions, diffusion des bonnes lectures, catéchismes ; selon les besoins, les circonstances, les opportunités, la Fraternité, guidée par son Discretioire, peut tout entreprendre à la gloire de Dieu et selon l'esprit de sa Règle.

La *Revue Franciscaine* de juin dernier citait comme exemple une paroisse de montagne, dont le curé a groupé toutes les forces spirituelles dans une seule association. La Règle du Tiers-Ordre est le centre de ce groupement ; l'esprit familial et l'esprit paroissial se trouvent fortifiés par l'esprit franciscain dans chaque individu. Et non seulement le travail du curé en est simplifié, mais l'efficacité de ce travail est accrue et les besoins spéciaux de chaque catégorie : jeunes gens, jeunes filles, pères et mères de famille, tout en exi-

geant une adaptation de ce travail, n'en brisent pas l'unité féconde. (1)

Mais nous avons des exemples encore plus concluants : ceux de deux petites villes du midi de la France, *Saint-Pargoire* et *Plaisan* où pratiquement le Discrétoire « est comme un filet qui couvre de ses mailles toute la paroisse », selon la pittoresque expression de l'un des curés.

Les paroisses sont divisées en quartier, confiés chacun à deux zélatrices ; chaque mois le curé réunit ces zélatrices et se fait rendre un compte exact de l'état des divers quartiers.

S'il y a, dit le rapport auquel nous empruntons ces détails si pratiques et si intéressants, quelque malade à visiter, quelque pauvre à soulager, quelques enfants qui vagabondent, des catéchismes à assurer, des vieux à surveiller, des enfants à faire baptiser, des bulletins paroissiaux à faire circuler etc... c'est dans cette réunion qu'on s'en occupe. Bien plus, chaque jour le curé est tenu au courant et aidé dans les affaires qui demandent une action plus assidue.

Dans une nécessité pressante, M. le curé de Saint-Pargoire s'adressa à la Sœur Supérieure, ce qui lui demanda cinq minutes ; moins d'une heure après, par l'entremise des discrètes et des zélatrices, toute la paroisse fut prévenue, une cérémonie organisée etc...

« Depuis que je me suis rendu compte de la valeur du Tiers-Ordre, dit-il, je ne suis plus débordé, rien n'est négligé, tout se fait avec ordre et promptitude... »

A Roubaix, la même institution établie en faveur non d'une paroisse, mais de la Fraternité qui englobe toutes les paroisses de la ville et de la banlieue, donne les mêmes résultats.

Or cette organisation est impossible sans une action permanente et intelligente du Discrétoire ; s'il n'a point lui-même de cohésion

(1) Une autre revue tertiaire, *les Voix Franciscaines* citant ce fait d'après la *Revue Franciscaine* fait cette judicieuse réflexion : Il faut sans doute féliciter le curé de S... de son initiative ; disons cependant que ce n'est point d'elle qu'il est louable, puisqu'il n'a rien inventé : IL A OBÉI AU PAPE. Voilà son mérite et son originalité.

et d'initiative ; si ses réunions ou bien sont négligées, ou bien sont écourtées et vides, il ne peut ni se rendre compte de l'état du personnel et des ressources qu'il présente, ni satisfaire aux besoins du milieu où la Fraternité se recrute et vit.

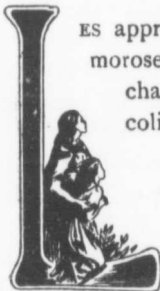
Il devient donc nécessaire d'étudier maintenant la composition du Discrétoire et la tenue de ses réunions.

(*A suivre.*)

V.-M.



O Dieu, Pardonnez-leur!



ES approches de l'hiver étaient vraiment désagréables et moroses. Dépouillés par l'automne de leurs charmes enchanteurs, les monts de la Catalogne dressaient mélancoliques et tristes leurs sommets dénudés. Nuages et brouillards menaçants paraissaient installés à demeure dans les gorges étroites d'où ils envahissaient la plaine. A peine si vers midi le soleil pouvait soulever ce voile épais qui retombait vers le soir.

Défiant l'hiver et la bise glaciale qui arrachait aux arbres dépouillés des sanglots pénétrants, deux voyageurs, deux mendiants cheminaient un jour dans les passes étroites de ces abruptes montagnes. A leur habit rapiécé, à leur corde nouée, à leurs sandales, vous reconnaissez bien vite deux pauvres fils du Pauvre d'Assise, deux Franciscains. Ces deux Frères, la besace sur l'épaule, vont à pied de village en village, quêter la substance de leur communauté. Ils viennent du couvent de Vich dont l'église dédiée à Notre-Dame du Bon Secours est le but d'un pèlerinage célèbre dans toute la région.

Tous deux distingués, assez jeunes et vigoureux, ils ont le regard

calme et doux d'hommes victorieux d'eux-mêmes et de leurs passions, qui auraient pu trouver le bonheur dans le monde mais qui ont préféré aux avantages de la terre les joies du sacrifice et les espérances du ciel.

Ils allaient donc leur chemin, recueillis et abandonnés à la Providence. De temps à autre leur oreille percevait le bruissement du torrent qui tombait de la montagne ou le frisson des branches dépouillées qui résistaient à l'effort glacial du vent d'hiver.

Le soleil dont le disque pâle se voyait à peine derrière la brume venait de disparaître entièrement à l'horizon et les ombres de la nuit mêlées aux teintes grises du brouillard descendaient sur la terre.

« Mon Dieu ! qu'allons-nous devenir ? gémit un des frères. Voici la nuit et pas une maison dans ce triste pays.

— Confiance, mon frère, en la protection de Saint François. En avant toujours. Nous ne connaissons pas le pays, c'est vrai ; mais ce chemin doit bien nous mener quelque part. Patience donc, nous arriverons . . .

— Oui, en effet, c'est bien la patience qu'il nous faut. Nous marchons depuis des heures sans nous arrêter, nous avons les pieds blessés, les mains gelées, la figure fouettée sans interruption par ce vent glacial, oui, évidemment ! patience !

— Tu dis vrai, mon frère, mais pense que nos frères, au couvent, endurent peut-être encore plus de privations que nous ! . . . A peine ont-ils de quoi manger et il fait plus froid encore là-haut sur les pics . . . Ils comptent sur nous, il faut marcher ! Béni soit Dieu qui veut bien se servir de nous deux, serviteurs inutiles, pour procurer la nourriture à ses favoris du cloître qui consacrent leur vie à louer son saint nom et à le prêcher. »

En s'encourageant ainsi, les religieux continuaient leur chemin ; le brouillard s'était peu à peu évanoui et soudain ils aperçoivent dans le lointain une tremblante lumière. Ils sont donc dans le voisinage d'une ferme où ils vont pouvoir se mettre à l'abri du rigueur du froid et de la nuit.

Dénués de tout, comme les oiseaux de la forêt, les pauvres Frères Mineurs ne désirent rien de plus que ce que les fidèles veulent bien spontanément leur donner, mais comme souvent ils rencontrent des cœurs durs et sans miséricorde !

Tel fut le cas présent. Frappant à la porte de la ferme, ils demandèrent un asile pour l'amour de Dieu. On voulut bien leur ouvrir, mais ce fut tout ; et il parut vite qu'on ne les recevait pas pour l'amour de Celui qu'ils avaient invoqué.

Pas un mot de bienvenue de la part des habitants de la maison, pas un regard bienveillant pour les hôtes envoyés par la Providence ; mais au contraire le désir mal déguisé de les mettre à la porte le plus vite possible.

« Eh bien ! allez-vous coucher, mes amis, leur dit le plus âgé de la maisonnée qui semblait être le père de famille ; bonne nuit ! tâchez de reprendre des forces pour partir de bonne heure demain matin . . . Vous l'avez pu voir, ce pays est inhabité et . . . il n'y a pas grand'chose, à manger par ici.

Soyez sans inquiétude, Senor, quand Dieu voudra, nous partirons demain matin ; bonne nuit et merci ! »

. . . Et, de fait ! de très grand matin, avant l'aube, les deux frères furent éveillés par une voix qui leur cria ironiquement : « Allons, Padres, debout. C'est le temps ! Prenez vos besaces et venez. »

Peu après, la porte grinçait sur ses gonds rouillés, et durcie, poussée par la bise la neige venait fouetter le visage des religieux. Arrivés sur le seuil ils virent qu'en effet, durant la nuit, le sol s'était couvert d'une épaisse couche de neige.

Les religieux reculèrent : « Mais, Senor, voyez donc, cette neige . . . et nous ne connaissons pas le pays . . . et personne pour nous indiquer la route . . . »

— Qu'est-ce que ça peut me faire ? allez-vous en, je ne puis vous garder plus longtemps.

— Pourtant ! par pitié, laissez-nous attendre le jour. Votre charité sera rétribuée.

Laissez-moi la paix et tâchez de partir au plus vite » grogna le bonhomme excité et poussant la porte avec violence il les jeta dehors dans la neige.

« Vraiment, se dirent les frères, c'est la première fois que nous rencontrons un homme aussi dur. Que faire ? il n'y a qu'à nous en aller ; mais où et de quel côté nous diriger ? . . . O Père Saint François, venez à notre aide et montrez-nous le bon chemin. »

Tristes et frissonnants ils s'éloignèrent donc de la maison inhospitalière, le vent lui-même semblait se mettre de la partie et usait

de toute sa rigueur envers eux pendant que leurs pieds nus enfonçaient dans la neige épaisse.

Bientôt les pauvres frères ne surent vraiment plus de quel côté se tourner, toute indication manquait et les routes avaient disparu sous l'uniforme et blanc linceuil. Le village le plus proche devait être à une dizaine de kilomètres, mais comment y arriver sans chemin ! On comprend que les deux frères répètent avec angoisse : « O Père Saint François venez à notre aide ! »

Le Séraphique Père les a-t-il entendus et exaucés ? Vient-il miraculeusement à leur secours ? qui sait ?... ce qui est certain c'est qu'au même moment ils aperçoivent une silhouette qui se détache sur le fond monotone... c'est un homme vêtu comme les gens du pays, un gros sac sur l'épaule qui se tient arrêté là, à quelque distance et semble les attendre.

Sans perdre un instant les frères hâtent le pas. D'instinct ils regardent si des traces dans la neige peuvent leur indiquer d'où est venu cet homme, ils n'en aperçoivent aucune. Pleins de joie de rencontrer quelqu'un, les frères s'approchent de l'étranger et leur cœur est saisi quand, voyant le visage de cet homme, il ne leur est pas inconnu ; sûrement ils l'on déjà rencontré mais où et quand ? ils ne sauraient le dire.

— « Et bonjour ! lui dirent-ils, Dieu vous bénisse ? — « Et qu'il vous le rende ! » répondit le paysan.

— « Allez-vous au village de X... ? »

— « Parfaitement. C'est jour de travail aujourd'hui et j'ai à y faire. »

— « Quel bonheur ! nous pourrons donc marcher ensemble. Savez-vous le chemin ? »

— « Oh ! très-bien, comme si j'y avais voyagé tous les jours de ma vie. Ne craignez rien, je vous conduirai. »

Lentement donc, et en silence, on se met en route. En vain les frères essaient-ils d'entamer conversation avec leur guide, on dirait qu'il ne les entend pas. Une seule fois, quand les religieux le prient de s'arrêter un peu pour se reposer et lui offrent de porter son sac, il répondit laconiquement :

« Ne vous inquiétez pas de moi. Quand vous serez fatigués, nous nous reposerons un peu. Pour moi, je n'ai jamais besoin de repos. »

Quatre heures se passèrent ainsi qui semblèrent courtes aux reli.

gieux et nos voyageurs aperçoivent subitement un peu au-dessous d'eux la petite ville de X... semblable à une fiancée parée pour ses noces. Autour d'elle comme une couronne de campagnes toutes blanches où se détache le cours des ruisseaux ; au fond les sommets à pic des montagnes Catalanes.

Un trait manque à ce décor pour lui donner toute sa valeur ; mais juste à ce moment le voilà qui s'y ajoute : c'est le soleil dont les rayons dissipent la brume des hauteurs et versent à profusion sur cette nappe éblouissante de blancheur les reflets de la nacre et de l'or.

A cette vue les frères poussent un cri d'admiration et se tournent spontanément vers l'orient pour saluer l'astre dont les rayons viennent d'animer cette splendide nature.

Quand ils se retournent, leur compagnon a disparu. Ils le cherchent en vain. Pas une trace dans la neige, pas une silhouette dans la plaine nue et blanche.

« Voilà qui est merveilleux ! — Incompréhensible ! — Aurions-nous eu par hasard, pour compagnon, le Séraphique Père en personne ?

— Il n'y a pas de doute. As-tu bien considéré, frère, la figure de ce paysan. C'était le Saint François de notre église, exactement !

— C'est ce qui me semblait aussi ! mais qui aurait jamais cru cela ? » ...

.....

Il y avait juste quatre mois que ce fait s'était passé. A l'hiver triste et froid avait succédé le printemps joyeux et fleuri. Vich, la vieille ville catalane aux rues habituellement silencieuses et tranquilles était envahie par les paysans et les montagnards de toute la région. On venait de partout à la célèbre foire du printemps.

Un de nos deux frères convers s'en allait à la quête quotidienne à travers les rues de la ville. Il marchait recueilli, lorsqu'il entend une voix derrière lui qui appelle ironiquement : Padre, Padre. Le frère s'arrête et regarde du côté de la voix. C'est le paysan de l'hiver qui les a si cruellement mis à la porte en ce jour non encore oublié.

« Hé, Padre, répète la voix sarcastique, comment vous a plu la promenade de l'autre fois ?

Et vous osez faire une question semblable ? » réplique le frère qui sent l'indignation lui monter au cœur... mais il n'ajoute rien et

s'empresse de fuir pour ne pas en dire plus long à ce misérable qui le poursuit de ses éclats de rire !

C'était trop fort. Le châtement ne devait pas se faire attendre.

Pas plus tard que le lendemain les journaux de Vich annonçaient qu'un certain N. . . . , fermier des environs, venu pour la foire, était mort subitement.

Et le pauvre frère aussitôt de prier avec larmes : « Seigneur pardonnez-lui, car il ne savait pas ce qu'il faisait ! » Plusieurs jours de suite il eut l'esprit hanté de cette triste mort et ne cessa de prier pour le défunt. . .

Comme il était une fois tout absorbé par sa prière devant le Saint Sacrement, il fut tiré de son recueillement par les sanglots de deux personnes qui priaient agenouillées derrière une des colonnes du sanctuaire de Bon Secours. Plein de compassion, le frère se dirige aussitôt de ce côté.

« Padre, nous venons supplier Notre-Dame du Bon Secours, de vouloir bien nous rendre la santé. Depuis quelque temps, chez nous, un malheur n'attend pas l'autre. . . Il y'a peu de jours, notre frère mourait subitement à la foire, et nous, nous souffrons d'un mal qu'aucun médecin ne connaît et qui pourtant nous fait souffrir horriblement. Padre, je vous en conjure, priez avec nous ! priez pour nous !

— Certainement, je prierai pour vous, d'autant mieux que je vous reconnais, j'ai déjà passé la nuit chez vous.

— Vraiment Padre, que dites-vous là ? »

— Il est bien vrai que les adieux furent assez brefs.

— Grand Dieu, c'était vous ! et nous en étions la cause ! »

Le frère les consola de son mieux et de nouveau leur promit de prier pour elles. Et aussitôt il se rendit au chœur pour les recommander, en effet, à la pitié de la Madone.

Mais en vain voulait-il prier, cet ensemble de circonstances le frappaient vivement et son émotion le troublait. Pour le calmer il prend un livre quelconque dans le prie-Dieu et se met à le feuilleter. C'était le Manuel Séraphique et il s'ouvrit à la page qui avait pour titre : « Faveurs départies au Bienheureux François par notre béni Seigneur Jésus-Christ. » Parmi ces faveurs, il put lire : « Quiconque persécutera ton Ordre sera puni sévèrement et ne tardera pas à finir misérablement ses jours. »

Ces lignes ne firent que troubler davantage le pauvre frère qui se jetant à genoux leva vers l'autel ses yeux pleins de larmes et dit en sanglotant : « O Dieu ? cette menace serait-elle l'explication de tous ces maux ? De grâce, pardonnez-leur, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. »

C. M.

D'après l'espagnol

N. B. Les deux religieux en question sont encore vivants en Catalogne.



Sachons excuser

Il y a des personnes qui ne sont heureuses que quand elles trouvent des défauts à reprendre, des fautes passées à rappeler, des oublis ou des négligences à relever en autrui.

Quel triste plaisir et combien il est contraire à la charité chrétienne !

Donnons-nous plutôt la mission d'excuser nos frères . . .

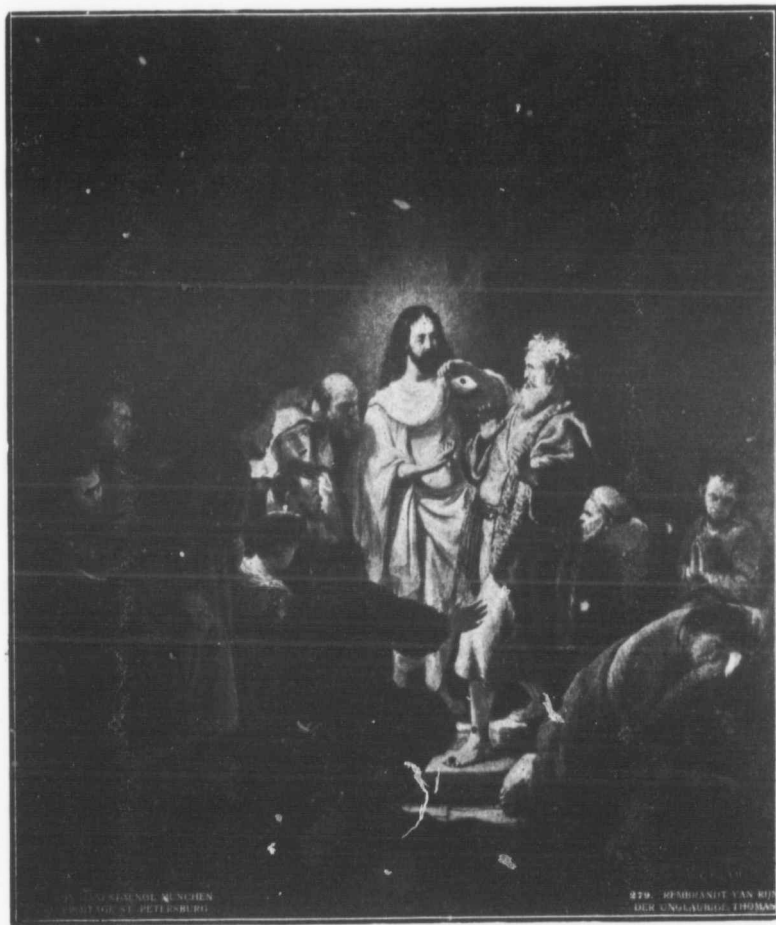
Tâchons de rejeter leur faute sur la légèreté, l'ignorance, l'inattention, l'inexpérience, les mauvaises influences, etc. Implorons le pardon des coupables et obtenons par nos prières que la punition soit adoucie.

N'est-il pas vrai qu'à leur place, nous serions grandement consolés de voir un bon cœur prendre notre défense et nous réconcilier avec ceux que notre faute aurait irrités ?

Faisons donc à autrui ce que nous souhaiterions qu'on nous fit à nous-mêmes en semblable occurrence.



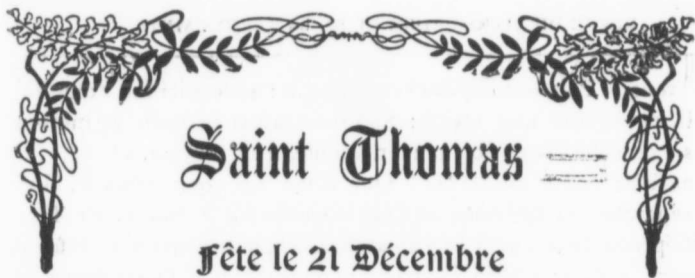




SAINT THOMAS

586

REMBRANDT



Saint Thomas

Fête le 21 Décembre



R Thomas, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus leur apparut après sa résurrection. Les autres lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et ne mets mon doigt à la place des clous, et ma main dans la blessure de son côté, je ne croirai pas ! »

Paroles téméraires ! Qui les rapporta au Seigneur ? Personne, car le Seigneur les entendit lui-même. N'avait-il pas dit : « Quand vous serez réunis en mon nom, je serai au milieu de vous. » Il était donc au milieu d'eux, quoique invisible, et il entendit le défi de l'incrédule Thomas.

Huit jours se passent, durant lesquels, nous pouvons le croire, tout fut tenté par les Apôtres pour convaincre leur frère. Mais lui s'obstinait : « Si je ne vois pas, si je ne touche pas, je ne croirai pas. »

Image de tant de chrétiens de tous les siècles qui eux aussi veulent voir et toucher et sentir, et qui ne croient pas, s'il leur faut s'en tenir à la seule parole du Maître, à l'efficacité des sacrements, à la puissance de la prière.

Cependant les Saints Pères, tout en blâmant l'obstination de l'Apôtre, y voient une disposition spéciale de la divine Bonté. L'incrédulité de Thomas, disent-ils, fut plus profitable à notre foi que la fidélité des autres apôtres. En exigeant des preuves, sa foi enlevait à la nôtre toute raison de douter.

Nous ne sommes plus recevables de ne pas croire, puisque nos yeux ont vu par ses yeux, puisque nos mains ont touché par ses mains. Car ses yeux ont vu, et ses mains ont touché ! Huit jours après, au même lieu, continue Saint Jean, les disciples étant réunis et Thomas avec eux, le Seigneur parut et leur dit : « La Paix soit

avec vous. » Puis se tournant vers Thomas : « Mets ici ton doigt, lui dit-Il, et regarde mes mains ; approche aussi ta main et mets-là dans mon côté. Et ne sois plus incrédule, mais croyant. »

Ineffable bonté du Maître ! Que dire ! Le cœur déborde. Pas un reproche ; sa présence suffisait à confondre l'obstiné. Et Thomas, éperdu depuis qu'il l'a vu paraître, Thomas converti et brûlant d'amour, s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu. » O cri digne de celui de Marie Madeleine, où se retrouve le même amour avec la même foi, bien que tardive . . . *Hominem vidit, Deum confessus est* : Il voit l'homme, il confesse la divinité du Ressuscité, témoin désormais inébranlable, croyant fidèle jusqu'au martyre.

Et toutefois — c'est la conclusion du Maître — heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !



Les Annales

L'Action Sociale dans une série d'articles vigoureux à mis ses lecteurs en garde contre *les Annales Politiques et Littéraires*, grande revue parisienne prétendue neutre, pour laquelle on a fait, en ces derniers temps, dans les milieux canadiens français, une propagande méthodique. Le grand et vaillant quotidien catholique de Québec a surabondamment prouvé « que la lecture des *Annales Politiques et Littéraires* constitue un très grave danger, surtout quand on sait que cette revue recherche tout particulièrement la clientèle des jeunes filles ».

L'Action Sociale a noblement rempli son devoir de journal catholique ; aux parents maintenant de remplir le leur en éloignant de leur foyer la revue perfidement neutre et parfois, dans ses critiques surtout, vraiment trop peu scrupuleuse de *Cousine Yvonne*.

DU MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Tertiaires anglais

COMME nous l'avions annoncé, les Tertiaires anglais ont eu des réunions spéciales au *Congrès national des catholiques* tenu à Newcastle-on-Tyde. La salle affectée à leurs séances, bien que très grande, fut cependant insuffisante pour le nombre des congressistes venus de Preston, Liverpool, Leeds, York et Londres.

Parmi les travaux présentés on signale celui du Rév. Dr. O'Donoghue, directeur du Tiers-Ordre à Wigan sur *l'apostolat tertiaire*; celui du P. Cuthbert, capucin, sur le *tertiaire isolé*. Une vive discussion suivit chaque rapport. La conclusion pratique de la journée fut le *recrutement des jeunes*.

Evêques Tertiaires

L'E nouvel évêque de Moulins (France) Mgr Perron, appartient au Tiers-Ordre et s'est toujours montré dévoué aux œuvres franciscaines. Mgr Lobbedey qu'il remplace sur le siège de Moulins, depuis sa translation à Arras, était lui-même tertiaire.

Tertiaires belges

LES catholiques belges avaient organisé pour le 27 août, à Louvain, une manifestation en l'honneur de M. F. Schollaert, premier ministre, glorieusement tombé sur un champ de bataille où se jouait *la liberté du père de famille dans le choix de l'école*.

La manifestation fut splendide. Près de 80 000 hommes défilèrent dans les rues, affirmant hautement qu'ils étaient prêts à donner leur vie, s'il le fallait, pour sauver l'âme de leurs enfants menacée par la Franc-Maçonnerie.

On s'était demandé, si les Tertiaires, *comme Tertiaires*, y prendraient part? Ils vinrent si nombreux qu'il fallut bien en prendre son parti. Des

réunions flamande et française furent tenues où parlèrent des orateurs de renom : Franz Van Caunelaert, Nobels, Wicberg, G. Kurth, Defourny, Brifant, Singot... Et à la procession, derrière leurs bannières, en groupes compacts et distincts, les tertiaires firent bonne figure.

Un témoin en tire humoristiquement les deux conclusions suivantes :

Premièrement, le Tiers-Ordre *était présent* : ce n'est donc pas une confrérie de pieux trembleurs, bons seulement à dire des chapelets au fond d'une chapelle.

Deuxièmement : *il tenait sa place propre*, séparé des groupes politiques et des œuvres purement sociales. Il affirmait son autonomie, son esprit nettement catholique.

Et ce fait disait quelque chose aux témoins !

Clarisses espagnoles

À Salvatierra, en Espagne, la communauté des Clarisses a célébré dans le courant de l'été le troisième centenaire de la fondation de son couvent, que le temps et les révolutions ont jusqu'ici respecté. Le fait est rare surtout en Espagne, où les hommes ont été plus cruels aux monuments que le cours des siècles.

Musique sacrée

UN franciscain espagnol, le R. P. Daniel Devesa, vient d'obtenir la récompense offerte par l'archevêque de Valladolid à l'auteur du meilleur *Catéchisme et manuel du chant liturgique*, à l'occasion d'un concours national organisé par la Revue "Musica Sacro-Hispana". Le jury composé de spécialistes appartenant à l'Ordre bénédictin et au clergé séculier, lui a en outre décerné d'insignes éloges.

La Protection d'un Saint

UNE cérémonie intime mais touchante s'est passée à Saint-Etienne du Val, dans le diocèse d'Avila, Espagne. Dix jeunes soldats, échappés aux dangers de la guerre du Maroc, faisaient célébrer une messe d'action de grâces, où ils communiaient en uniforme.

La tradition du pays prétend qu'aucun enfant de la paroisse n'est mort sur un champ de bataille ; et elle attribue ce fait à la protection de Saint Pierre-Baptiste, franciscain, martyr au Japon en 1597, enfant lui-même de San Esteban del Valle, dont les jeunes compatriotes, en partant au service militaire, ne manquent pas d'implorer l'assistance en prenant sur eux une médaille à son effigie.

Une œuvre de tracts

Sint Franciscus Maandschrift, revue franciscaine publiée par nos Pères de Hollande rend compte dans son N° de novembre d'une œuvre de propagande instituée en faveur du Tiers-Ordre, et qui a distribuée depuis octobre 31.000 tracts (vlagschriften, feuilles volantes). Les sujets de ces tracts sont : le *Tiers-Ordre et l'Action Sociale*, le *Tiers-Ordre et les travailleurs*, le *Tiers-Ordre dans le monde*, le *Tiers-Ordre et la communion fréquente*, etc. . .

Et pour la distribution de ces feuilles, un club de propagande a été fondé. Déjà lève la première moisson de ces abondantes semailles.

CANADA

Montréal. Pèlerinage au Cap de la Madeleine (1)

QUATRE trains, emportant dans leur marche rapide près de 3000 pèlerins, tel est le résultat numérique du pèlerinage organisé le 24 septembre par les Fraternités de Montréal. Une demi-heure avant le temps fixé pour son départ, le premier train, déjà rempli, quittait la Gare Viger. Le ciel, brillant au matin des radieuses espérances d'une idéale journée, s'assombrit pourtant vers le midi ; mais la pluie ne tomba pas, et les exercices en plein air : Chemin de Croix, Procession, gardèrent tout leur charme.

La Procession, surtout ! grossie d'un contingent d'environ 2700 personnes venues des paroisses voisines, les pèlerins firent en priant et en chantant le tour de l'Esplanade et se massèrent ensuite devant le groupe du XV^e mystère dont la bénédiction devait signaler la journée. Le R. P. Ange-Marie évoqua les origines du Pèlerinage et rappela ce que les Tertiaires ont fait pour Notre Dame du Cap : le couronnement de la vénérable statue du sanctuaire, pour lequel les Tertiaires ont multipliée les sacrifices ; le *Couronnement de la Vierge* est encore un don des tertiaires, qui *couronnent* ainsi l'œuvre de l'érection des quinze mystères de bronze qui redisent au Cap les joies, les douleurs, les

(1) Par suite d'un accident involontaire, cet article été omis dans la chronique du mois dernier : bien qu'il arrive maintenant bien en retard, nous tenons cependant à le publier, en souvenir d'un des plus remarquables pèlerinages que nous ayons eu. (N. de la D.)

gloires de la Reine des Cieux. Il termine en suppliant la Très Sainte Vierge de se souvenir à son tour et d'intercéder pour ses dévoués enfants.

Le R. P. Prod'homme remplace dans la chaire le R. P. Ange et avec une grande délicatesse adresse ses remerciements à ceux qui furent les instigateurs des tertiaires : le bon Père Frédéric et ses confrères en religion ; ses paroles sont longuement applaudies.

Un souvenir douloureux se mêle pourtant aux joies de cette journée. En débarquant du 3^e train, un pèlerin s'affaissa, subitement appelé à Dieu. Le Bon Père Frédéric, qui se trouvait sur les lieux, l'assista dans ce passage qui fut très court. Le corps fut ramené à Montréal, veillé par plusieurs tertiaires. Ce pieux pèlerin qui venait demander sa guérison à la Très Sainte Vierge, fut sans doute introduit par elle dans la patrie éternelle à la faveur des prières qui furent immédiatement faites pour lui par la foule des pèlerins. Rappel éloquent et persuasif de la parole du Maître : *Soyez prêts*, cet incident ne contribua pas peu aux fruits de la journée.

Montréal. — Fraternité Sainte-Claire

Paroisse du Saint-Enfant Jésus

DES exercices de la visite canonique nous furent cette année encore donnés par le Rév. Père Amé, du 3 au 7 septembre et suivis religieusement par tous nos tertiaires. Une prise d'habit d'une vingtaine de personnes, puis une communion générale, nombreuse et fervente, terminèrent ces jours bénis. Espérons que les bonnes paroles du Père Visiteur, et la bénédiction de Saint François, mettront dans nos cœurs un plus grand désir de perfection.

Le Discretoire a été ainsi renouvelé :

Supérieure : Mde G.-E. Pagé ; Assistante : Mlle Elisabeth David ; Maîtresse des novices : Mlle Philomène Dumouchel ; Assistante maîtresse des novices : Mde Dosithée Gohier ; Secrétaire : Mlle Maria Dupras ; Trésorière : Mde Alfred Pilon ; Sacristine : Mlle Palmyre Charbonneau ; Discrètes : Quartier N^o 1, Mdes Wilfrid Rocheleau, Mlle Laura Thomas (assistante secrétaire). N^o 2, Mdes Venance Guilbault, Aristide Corbeil ; N^o 3, Mdes Dosithée Gohier, Gilbert Labelle ; N^o 4, Mdes Adolphe Beaulieu, Ovila Bélanger. A l'extérieur : Mdes Armand Clermont, Charles Beaucaire, Mlle Alice Garand. Autres officières : Assistante trésorière : Mlle Ida Mongeau ; Assistante sacristine : Mlle Eglantine Lebianc ; Directrice du cœur de chant : Mde Jos Lacroix ; Lectrices : Mdes Dosithée Gohier, Téléphore Cyr ; Portières : Mlles Henriette Poirier, Marie Diaze Légaré ; Gar-

diennes du vestiaire : Mdes Chs Beaucaire, Gilbert Labelle, Paul Demontigny.

Québec. — Pèlerinage à Sainte-Anne

Le pèlerinage de la Fraternité du Très Saint Sacrement, à Sainte-Anne de Beaupré, 1 octobre, fut marqué d'un franc succès.

D'abord nous fûmes favorisés d'une température idéale. Quinze cents pèlerins, dont un grand nombre de tertiaires en grand habit, se donnèrent rendez-vous au sanctuaire.

Les membres du chapitre provincial des Frères Mineurs, qui s'était terminé la veille rehaussaient par leur présence, l'éclat du pèlerinage de leurs frères du Troisième Ordre.

Le trajet ne fut qu'une suite ininterrompue de chants et de prières que présidait, dans chaque char, un Père Franciscain.

C'est le T. Rév. Père Hugolin Storff, Visiteur qui célébra la messe. Le T. Rév. Père Colomban, O. F. M., Provincial, assistait au chœur.

Le chemin de la croix eut lieu en plein air. Le Rév. Père Ange-Marie, O. F. M., le prêcha. Il est superflu d'ajouter que les éloquentes et très pratiques considérations furent dignes du sympathique prédicateur et du fils du Stigmatisé de l'Alverne. Les chants de contrition de la foule échelonnée sur la colline étaient vraiment impressionnants.

La procession dans le parc, fut aussi très imposante, avec les pieux chants à Sainte Anne et à la Sainte Vierge.

Le sermon à la cérémonie de clôture, fut donnée par un Rév. Père Rédemptoriste.

Espérons que ces manifestations de foi, produiront des fruits de recrutement pour les différentes Fraternités du Tiers-Ordre, dans la ville, surtout parmi les hommes et les jeunes gens d'action et d'œuvres catholiques. A tous nous rappelons de nouveau ces belles paroles de Léon XIII : " Ma réforme sociale, à moi, c'est le Tiers-Ordre, dont le but est de régler les mœurs, de les rendre pures, intègres et religieuses."

Baie Saint-Paul

Maison Mère des Franciscaines

À l'occasion de la fête de N. P. Saint François qui coïncidait avec la fin d'une retraite prêchée aux religieuses par le R. P. Denis, franciscain, de Québec, une cérémonie de vêtue et de profession réunit au pied du saint autel quatre postulantes qui prirent le saint habit, trois novices qui émirent leurs premiers vœux, et dix professes qui renouvelèrent les leurs. Le sermon de circonstance fut donné par le prédicateur de la retraite.

Trois-Rivières. — Fraternité de Saint-Bonaventure

CETTE belle fraternité d'hommes a suivi du 1^{er} au 4 octobre les exercices de la visite et retraite annuelles, donnés par le R. P. Valentin-Marie. L'assistance nombreuse et zélée a suivi avec intérêt les explications données par le prédicateur sur le rôle, la lettre, l'esprit et les avantages du Tiers-Ordre.

Le mercredi soir, dans l'Eglise conventuelle des Pères, à l'occasion de la fête du S. P. Saint François, se tint l'assemblée générale des 4 fraternités. Après le panégyrique du saint, 18 novices firent leur profession, et 20 postulants revêtirent le saint habit de la Pénitence.

La cérémonie se termina par le *Transitus* et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Saint-Hyacinthe

AU cours d'une retraite donnée aux Congréganistes de la Cathédrale, le R. P. Valentin, O. F. M. a bien voulu tenir une réunion spéciale pour les frères du Tiers-Ordre. Ses bonnes paroles ont réchauffé notre zèle, et une dizaine de postulants se sont présentés pour grossir nos rangs. Le R. Père n'a d'ailleurs pas manqué, au cours de ses instructions, de relever la valeur sociale du Tiers-Ordre, compris selon les enseignements de Léon XIII.

Saint-Malo d'Oakland

A l'occasion d'une retraite prêchée par les RR. PP. Mathieu et Joachim-Joseph, deux belles Fraternités du Tiers-Ordre de Saint François furent érigées dans cette paroisse.

A peu près 150 personnes ont été admises à la profession et quelques novices ont reçu le saint habit.

Le Discrétoire des frères est ainsi composé :

Président : M. Isidore Madore ; Assistant : M. André Azaquier ; Maître des novices : M. Wilfrid Favreau ; Secrétaire : M. David Langlois ; Discrets : M. Etienne Stanislas Lussier, M. Eustache Desrochers, M. Arthur Chaloux, M. Noël Gagnon.

Discrétoire des Sœurs :

Présidente : Mde Xavier Boire ; Assistante : Mde Isidore Madore ; Maîtresse des novices : Mde Edouard Gagnon ; Secrétaire : Mde Albert Dureuleau ; Discrètes : Mde Wilfrid Favreau, David Langlois.

Ces ferventes Fraternités promettent beaucoup pour la sanctification de toute la paroisse.

FIGURES FRANCISCAINES

UN HISTORIEN FRANCISCAIN

M. Léon de Kerval



Voilà bientôt quarante ans, écrivait en 1904 le R. P. Edouard d'Alençon, on rencontrait souvent l'après midi du jeudi, sur les promenades de la bonne ville d'Alençon, un groupe de jeunes écoliers qui jouaient aux soldats. *Le condottiere* de notre bande avait coutume d'y mettre fin par un ordre du jour bien senti, ou une proclamation vibrante à ses braves soldats, dont il tirait de la poche de son veston le texte soigneusement élaboré entre une version et un thème. De ceux dont je me rappelle les noms, trois seulement survivent aujourd'hui ; je suis le plus jeune. Un autre, médecin de talent, n'a conservé de cette juvénile ardeur que celle dont il fait preuve dans le soin de ses malades et dans ses discours à *l'Association Libérale Populaire* dont il est président. Le troisième, comme le précédent, était élève du Lycée d'Alençon et avait nom Jules de Kerval (1). »

Jules de Kerval était né le 7 septembre 1852. Il venait à peine d'entrer dans sa vingtième année lorsqu'il fit la rencontre du R. P. Richard, alors supérieur des Franciscains de Terre-Sainte à Paris et reçut de lui l'habit du Tiers-Ordre de Saint François. Un an après, M. Liard, aumônier des Clarisses de sa ville natale, recevait sa profession. Il prit le nom de Frère Léon sous lequel nous le connaissons désormais.

Depuis ce moment, il se montra toujours un ami et un disciple fidèle de Saint François. Aussi le verra-t-on plus tard consacrer son talent d'écrivain au service et à la défense de son Ordre, et mourir avec la réputation bien méritée d'un des plus grands *franciscanisans* du xx^e siècle.

Devenu rédacteur en second et gérant du *Journal du Mans*,

(1) *Etudes Franciscaines*. — Octobre 1904.

il s'acquitta de cette charge pendant trois ans « avec intelligence conscience et probité ». En 1880, il soutint une polémique en faveur des RR. PP. Capucins contre le journal *l'Avenir* qui les avait attaqués. Le Conseil d'administration chargea son secrétaire de lui en exprimer sa pleine satisfaction.

Mais c'est la *Revue Franciscaine* qui devait principalement bénéficier de ses connaissances historiques si étendues. Les questions qui intéressent notre histoire furent tour à tour présentées à nos lecteurs dans un style alerte, vivant et riche d'érudition. Dans toute cette longue série d'article, je signalerai tout spécialement ceux qui portent ce titre : *Les Franciscains et le peuple*. Réunis en volume, ils nous donneraient un livre intéressant et instructif au plus haut point. « Ce sera votre ravail, *Les Franciscains et le peuple*, qui aura le plus de succès et surtout d'influence de tous vos ouvrages » lui disait un ami fort compétent en la matière.

L'ouvrage : *Saint Jean de Capistran, son siècle et son influence* valurent à l'auteur les éloges les plus flatteurs tant de la part des supérieurs de l'Ordre que d'un grand nombre d'évêques et de laïques. M. Edouard Drumont lui écrivait à cette occasion : « Comme vous, j'ai été frappé depuis longtemps du rôle magnifique que jouèrent au Moyen-Age, ces enfants de Saint François qui eurent vraiment la fibre populaire, qui furent aimés du peuple, parce qu'ils l'aimaient profondément et que le peuple aime toujours ceux qui l'aiment sincèrement et sans arrière-pensée. »

Pourrions-nous oublier sa délicieuse étude : *Sainte Rose de Viterbe, sa vie et son temps*, ce livre tout à la fois de piété et de science. Son Eminence le cardinal Parocchi, ravi à la lecture de ce livre si attrayant, lui envoya ses plus sincères congratulations. M. de Ker-val nous a rendu service en nous faisant connaître cette jeune sainte qui n'atteignit pas même ses dix-huit ans. Elle fut une des personifications les plus complètes de l'esprit franciscain, « l'incarnation vivante des idées et des aspirations jetées et propagées dans les masses au XI^e siècle par les Frères Mineurs », « la grande missionnaire de la Souveraineté pontificale, apôtre et chef de la croisade contre les envahisseurs du patrimoine de l'Eglise... »

On le voit, les Franciscains mettaient à contribution le talent de notre écrivain. Plus tard, on lui confiera le soin d'écrire la vie du R. P. Hugolin, mort missionnaire en Chine et celles du R. P.

Théodoric Balat et du Frère André Bauer, les premiers Frères Mineurs français depuis leur restauration qui aient versé leur sang pour la foi. Tous ces ouvrages sont ordinairement précédés d'une introduction savante ou suivie d'appendices précieux pour l'histoire.

M. de Kerval est resté plus de trois ans à Rome. Le 15 janvier 1896, Mgr de Waal l'admettait comme associé parmi les *Cultores martyrum*. Cette association, tout le monde le sait, a pour fin de promouvoir le culte des saints martyrs et l'étude des antiquités chrétiennes. Dans ce but, on organise à certains jours de l'année des réunions générales et des cérémonies commémoratives dans les catacombes romaines. C'est peut-être de son séjour dans la ville éternelle qu'est sorti l'essai littéraire et historique : *Sainte Agnès dans la légende et dans l'histoire*. Son Eminence le cardinal Ferrata voulut bien accepter la dédicace. Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur veut avant tout « faire une œuvre littéraire en recueillant et en coordonnant, dans un récit suivi et mouvementé, les divers épisodes de la légende de Sainte Agnès, telle qu'elle s'est formée aux IV^e et V^e siècles. » Les *Appendices historiques* qui remplissent la seconde partie du volume s'adressent aux critiques et aux savants de profession.

La promulgation de la Bulle *Felicitate quadam* fournit à notre ami l'occasion de mettre au jour comme un résumé de notre histoire. « Nous dédions ce travail, écrivait-il en nous présentant son œuvre : *Saint François d'Assise et l'Ordre Séraphique*, à tous les religieux du premier Ordre, qui y trouveront comme un *Manuel* de ce qu'il leur est indispensable de savoir... aux Tertiaires qui, trop souvent... se font des idées fausses sur le passé et les diverses branches de la phalange séraphique ; à tous ceux enfin que la sublime figure du Patriarche d'Assise éblouit et attire... »

Rien ne pouvait lasser M. de Kerval, pas même les attaques dont sa dévotion au *Pain de Saint Antoine* fut l'objet de la part de certains intellectuels. *La Voix de Saint Antoine* publia des articles qui devinrent une brochure approuvée à Rome par le Maître du Sacré Palais. Cette forme de dévotion antonienne avait été, du reste, louée et glorifiée par un bref de Léon XIII adressé au Général des Conventuels (1^{er} mars 1898).

Faire l'énumération complète des articles et volumes dus à un talent si fécond est chose impossible ici. Mais comment passer sous

silence ce qui, aux yeux du monde savant, fait la principale gloire de M. de Kernal, je veux dire ses travaux critiques sur les origines franciscaines ?

Pour peu qu'on veuille suivre le mouvement des idées, on remarque bien vite cet élan qui entraîne vers le *Poverello* d'Assise tant d'historiens de tous les camps, voire même des rationalistes et des panthéistes. Le mérite de M. de Kernal fut de se tenir bien au courant de tous les travaux qui concernent Saint François et sa famille religieuse. Lors de la fondation de la *Société internationale d'Etudes Franciscaines à Assise*, notre écrivain crut devoir donner son nom. Il fut un des principaux collaborateurs au *Bollettino critico di cose francescane*. C'est là qu'il fit paraître une étude critique sur les *Sources de l'histoire de Saint François d'Assise*. A son avis, les historiographes officiels (Thomas de Celano, Saint Bonaventure, etc.) doivent passer après le *Speculum*, la *Legenda trium sociorum* et la *Vita Fr. Egidii*. Il est permis de penser autrement, mais cette manière de voir et aujourd'hui la plus accréditée.

Signalons enfin une longue série d'articles remarquables parus dans la *Revue Franciscaine* sur *Les origines de l'Ordre des Frères Mineurs en Italie, en France et en Angleterre* ou *Le bienheureux Agnello de Pise*.

Le Saint de l'Ombrie ne fut pas le seul à occuper notre regretté défunt. Saint Antoine de Padoue eut sa large part dans ses longues et patientes études. Nous signalerons en premier lieu son ouvrage : *Sancti Antonii de Padua Vite duæ, quarum altera hucusque inedita*. « Comme le bon vin qui gagne à vieillir, le talent de M. Kernal s'est perfectionné avec les années, et ce livre, consacré à Saint Antoine, est le meilleur qu'il nous ait donné depuis qu'il tient la plume... Ce livre marque une époque dans la critique antonienne ; son étude des sources aujourd'hui connues le rend indispensable à quiconque veut s'occuper de l'histoire du Thaumaturge. » Ainsi parle son ancien condisciple et ami, le Père Edouard d'Alençon, archiviste général des Frères Mineurs Capucins. (*Études Franciscaines*, octobre 1904.)

L'évolution et le développement du merveilleux dans les légendes de Saint Antoine de Padoue, un autre ouvrage de notre éminent écrivain jeta l'épouvante chez quelques dévots du grand thaumaturge. En l'écrivant, l'auteur s'est inspiré des principes de critique exposés :

par le R. P. H. Delahaye, bollandiste, dans son livre *Les légendes hagiographiques*. C'est une « pauvre tactique, dirais-je à la suite de *l'Ami du Clergé*, que de crier tout de suite au rationalisme, de mettre en doute la foi ou la piété de ses adversaires. La vraie piété, quand on aime les saints, ne serait-elle pas plutôt de chercher à s'en faire l'image la plus nette et la plus pure ? » Ce fut là vraiment l'intention de notre bon frère en Saint François. Jamais M. de Kerval ne fut de ceux pour qui la négation gratuite du principe surnaturel devient le postulat de la critique, de ceux qui, sans examen préalable, raient les miracles de l'histoire. Il proteste même contre ceux qui attribueraient à ses remarques une tendance destructive.

Il peut sembler, cependant, que par moments la critique prend dans ses articles ou ses livres un caractère trop accentué et d'humour batailleuse. C'est bien de rejeter les documents apocryphes, encore faut-il user de ménagements pour les personnes qui se sont laissées tromper. Et je crains bien qu'à force « de nettoyer la figure d'un saint, de lui faire subir un raclage et un lavage énergiques » même « par des mains adroites et respectueuses », on ne finisse par l'écorcher et le rendre méconnaissable. MM. Langlois et Seignobos — deux rationalistes — ont écrit avec raison : « L'hypercritique aboutit à des méprises aussi bien que l'ignorance la plus grossière. » Mais je m'arrête et termine par cette réflexion du *Vieux Moraliste* : « Comme il arrive toujours dans les violents soubresauts de la vie humaine, nous décrivons en histoire, une courbe à oscillations brutalement exagérées. Tout cela passera. Le mouvement un peu trop fébrile de l'heure présente va reprendre, avec le calme, une sage direction moyenne entre les deux extrêmes vers lesquels il se trouve momentanément dévié par la tempête. Ce sera tout profit pour les uns et les autres, pour l'histoire et la cause de l'Eglise »

M. de Kerval avait encore plusieurs travaux en vue. Les lecteurs de notre *Revue* connaissent, au moins de réputation, le Directeur de la Fraternité de Roubaix. Il rêvait d'une histoire du Tiers-Ordre. « Je viens de fonder, écrivait-il en octobre 1909 au R. P. Raphaël Delarbre, un cercle d'études, composé de prêtres et de laïques de Roubaix et Tourcoing, pour vulgariser nos richesses. Mais dans un pays industriel comme le nôtre, on est à bout bien souvent faute de documents sérieux. M. Léon de Kerval nous rendrait un fier service si, placé dans un endroit propice, il pou-

vait nous renseigner et, avec le temps, écrire une histoire tout à fait sérieuse. »

Et il était question de voyages à Florence, Quaracchi, Assise et Rome. Un tel projet souriait à notre ami d'autant plus que sa santé était fortement éprouvée par le climat de Belgique où il résidait depuis quelques années. Il fut décidé bientôt qu'il irait s'établir à Florence.

Le 23 août 1910, une lettre partait de Toscane. Celui dont nous regrettons si vivement la perte y disait : « Je suis arrivé ici, depuis une huitaine. J'y suis déjà tout installé et parfaitement habitué... Un premier coup d'œil m'a permis de constater que les ressources intellectuelles sont considérables à Florence : j'espère donc qu'il me sera donné d'y travailler plus activement et plus utilement au profit de l'Ordre. » Et il était question aussi d'une nouvelle édition du Père Hugolin, d'un ouvrage dont l'Institut des Franciscaines-Missionnaires de Marie lui avait confié la rédaction.

« J'ai été mal portant de l'influenza et de quelques autres misères, faisait-il savoir en avril de l'année suivante. Cela m'a empêché d'aller à Rome, jusqu'à présent : je ne perds pas de vue l'idée d'y faire une visite toutefois ; j'en profiterai pour m'occuper du travail qu'avait en vue la Révérende Mère Générale... »

Pauvre ami, encore quelques jours et la mort allait briser sa plume et anéantir ses projets. Jamais il ne reverra la Ville éternelle.

Il devint si nerveux, si affaissé qu'il avait toutes les peines du monde à soutenir la plus petite conversation. Le moindre effort d'esprit le fatiguait. Pour surmonter son mal, il prenait des injections anti-neurasthéniques. Survint un abcès dans la jambe gauche qui nécessita des soins très douloureux. Averti enfin que ses derniers moments étaient arrivés, il reçut avec piété les derniers sacrements, s'unit avec ferveur aux prières des agonisants, murmura les saints noms de JÉSUS, Marie, Joseph, reçut l'absolution générale des Tertiaires et s'endormit doucement dans le Seigneur, entouré d'enfants de Saint François du Premier Ordre et Tiers-Ordre régulier et séculier. Nous en avons la douce confiance : Saint François et Saint Antoine, pour lesquels il a tant travaillé, l'ont déjà admis auprès d'eux dans le séjour des élus.

E. L.

(Revue franciscaine)



Immaculée !

HOMME, qui que tu sois, regarde Eve et Marie,
Et, comparant ta mère à celle du Sauveur,
Vois laquelle des deux en est la plus chérie
Et du Père éternel gagne mieux la faveur.

L'UNE à peine respire et la voilà rebelle,
L'autre en obéissance est sanscompar aison ;
L'une nous fait bannir et l'autre nous rappelle,
L'une apporte le mal, l'autre la guérison.

L'UNE attire sur nous la nuit et la tempête,
Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels.
L'une cède au serpent, l'autre brise sa tête,
Met à bas son empire et détruit ses autels.

L'UNE a toute sa race au démon asservie,
L'autre rompt l'esclavage où furent ses aïeux ;
Par l'une vient la mort, et par l'autre la vie ;
L'une ouvre les enfers, et l'autre ouvre les cieux.

CETTE Eve cependant qui nous engage aux flammes,
Au point qu'elle est formée est sans corruption ;
Et la Vierge, bénie entre toutes les femmes
Serait-elle moins pure en sa Conception ?

NON ! non ! n'en croyons rien, et tous tant que nous sommes,
Publions le contraire à toute heure, en tout lieu ;
Ce que Dieu donne bien à la Mère des hommes
Ne le refusons pas à la Mère de Dieu !

P. CORNEILLE



Bethléem



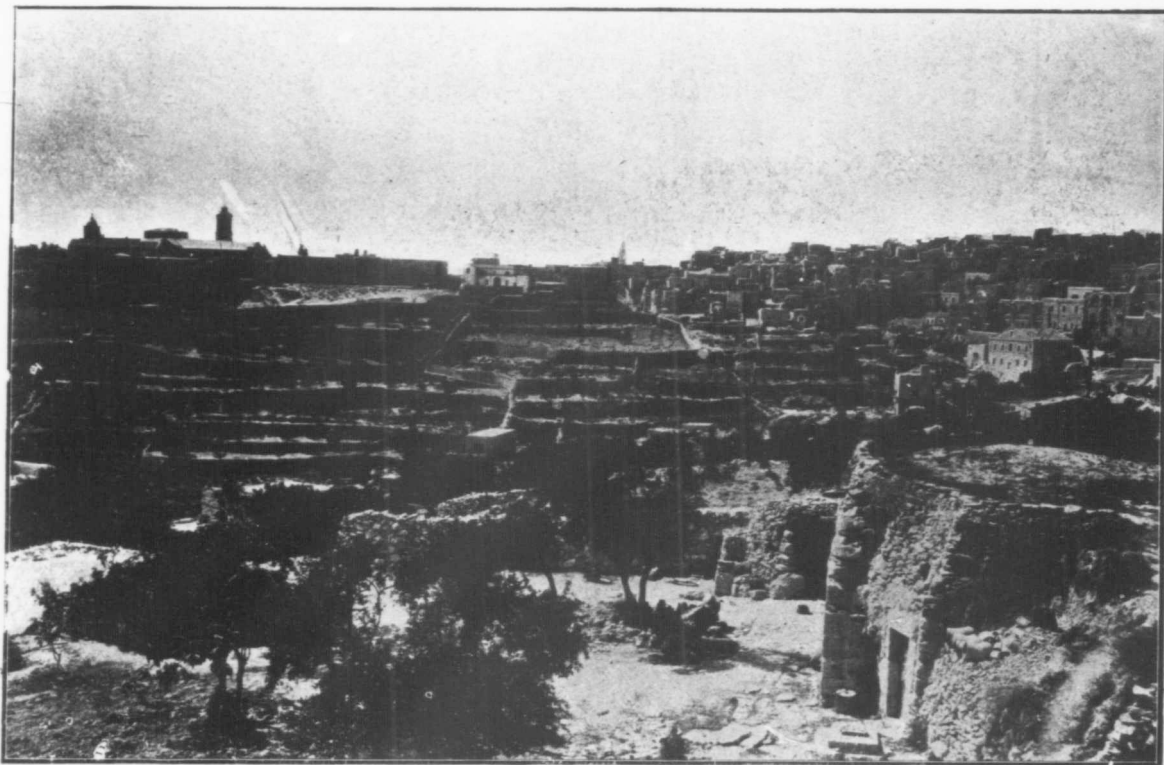
Et toi, Bethléem, tu n'es pas la dernière d'entre les villes de Juda : car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. »

Ainsi parle le prophète Michée, ce même prophète, qui annonce que l'origine du Messie est dès les temps anciens et dès les jours de l'Éternité et qui fixe cependant à l'Éternel un jour et un lieu pour naître.

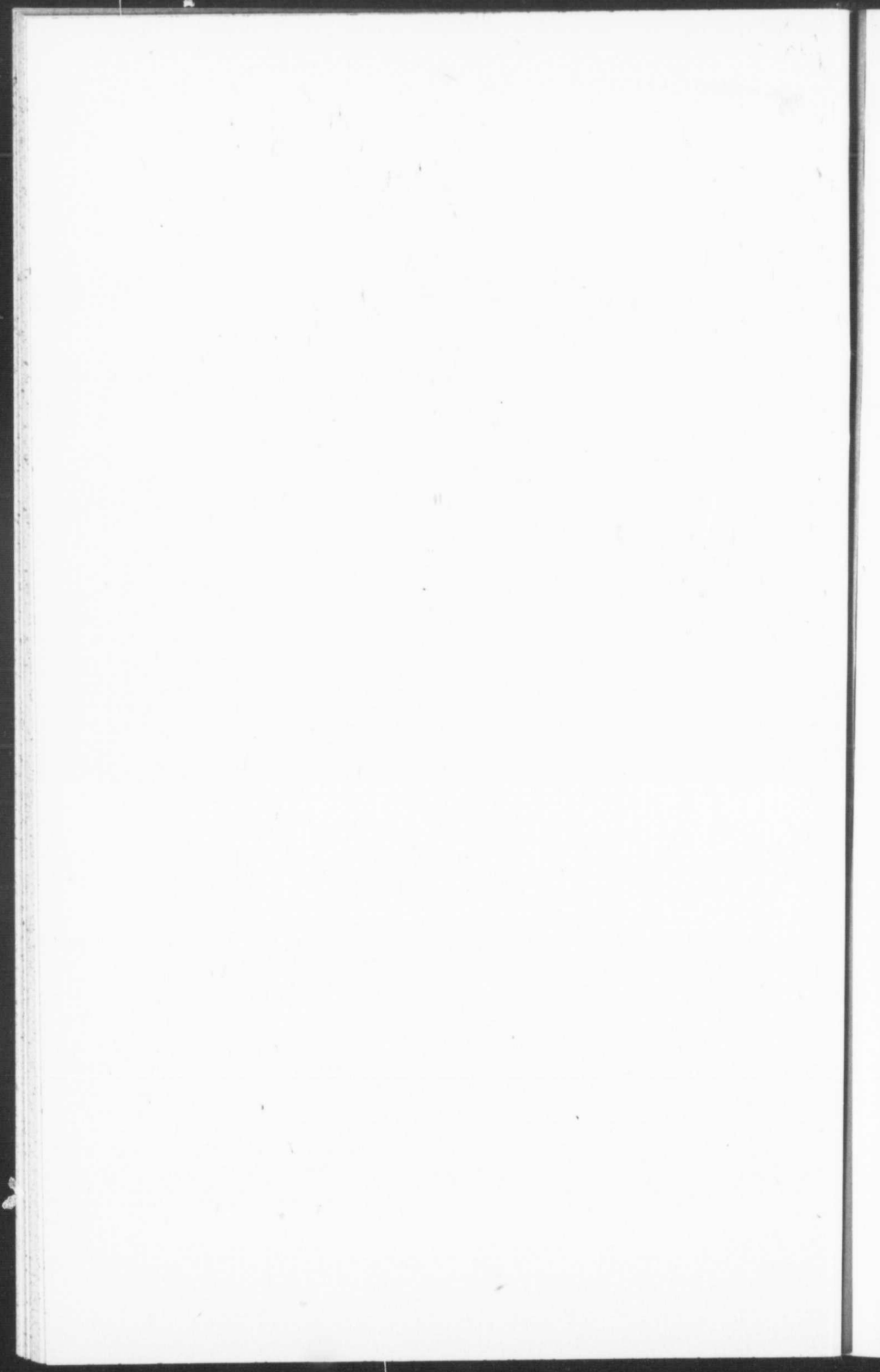
Et quand les Mages, conduits jusqu'à Jérusalem par l'Étoile qui les y abandonne à la direction des docteurs de la Loi, demandent à ceux-ci où doit naître Celui qu'ils cherchent, c'est Bethléem qui est désignée par les paroles si précises du prophète.

O petite bourgade éternellement mémorable ! Tous les siècles connaissent maintenant ton nom, toi qu'à peine on comptait parmi les villes de Juda ! Toute la postérité se montre l'établie, la grotte, où les bergers abritaient leurs troupeaux. Une auréole de joie semble perpétuellement ceindre ton horizon. Une sereine et douce gaité plane au-dessus de tes blanches maisons. Jérusalem éveille dans l'âme une grave et solennelle émotion, pleine de grandeur et pleine de tristesse. Jérusalem pleure la mort d'un Dieu et garde son sépulcre vide. Bethléem célèbre avec une religieuse allégresse la naissance du Sauveur ; elle montre le lieu de sa naissance et l'emplacement de son berceau. En foulant pour la première fois le sol de Bethléem, le pèlerin ressent au fond du cœur, un de ces contentements ineffables qui font tressaillir l'âme toute entière, parce qu'ils ne viennent pas de la terre, mais du ciel.

Malgré la grandeur de sa destinée, la ville de Bethléem est d'as-



BETHLÉEM — VUE GÉNÉRALE



pect assez chétif ; elle est une des villes les plus anciennes du monde, mais les vicissitudes de son histoire ne lui ont jamais permis un développement considérable. Depuis une cinquantaine d'années, cependant, elle est entrée dans une ère de progrès. Elle compte, non compris les étrangers, environ 10200 habitants, dont une moitié est catholique de rite latin.

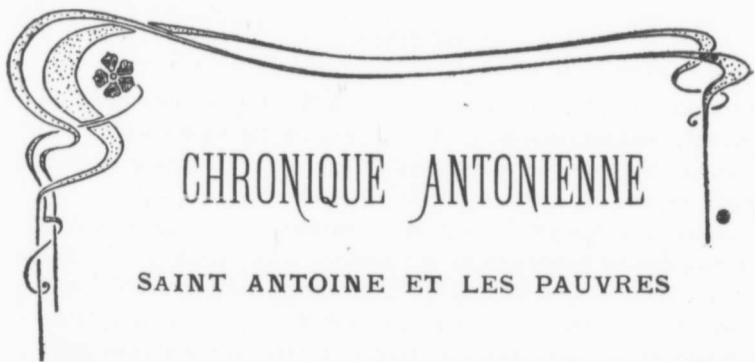
Les Bethléémites dont la belle prestance est proverbiale, sont comme jadis pasteurs de troupeaux et cultivateurs ; ils ont ajouté à ces occupations la fabrication d'objets de piété et de souvenirs palestiniens. Les Pères Salésiens, les Carmélites, les Sœurs de Saint-Vincent de Paul et les Frères des Écoles chrétiennes ont des établissements à Bethléem. Les Franciscains qui dirigent la paroisse latine entretiennent un hospice pour les pèlerins, un dispensaire pour les malades, une école pour les garçons. Ils sont, depuis 1244, les gardiens de la Basilique de la Nativité. Car si Bethléem possède dans ses environs plusieurs lieux vénérables, témoins de scènes bibliques : le Tombeau de Rachel, le Champ de Booz, les citernes de David, la grotte du Lait, où la tradition veut que Marie ait séjourné avec son divin Fils, cependant son incomparable joyau est la grotte où *le Verbe se fit chair, et habita parmi nous*. Cette grotte se trouve sous le chœur de la Basilique. Nous en donnerons prochainement la photographie.

Heureux les yeux qui contemplent ces lieux sacrés. Et toutefois toutes nos églises sont de nouvelles Bethléem, Bethléem signifiant Maison du Pain. Allons donc à cette vraie Bethléem qui est la maison du Pain de vie ; allons y goûter ce pain céleste, ce pain des Anges dont Dieu a fait la nourriture de l'homme. Et nous n'aurons pas à envier ni la gloire de l'humble bourgade, ni la destinée de sa grotte bénie, puisque nos cœurs seront devenus eux-mêmes la *Maison du Pain*.



Les Soliloques

Comme nous l'espérons, le nombre des souscriptions à l'édition spéciale des *Soliloques* sera suffisant pour couvrir les frais de l'édition. La Direction de la *Revue* va donc faire imprimer en un petit volume l'ouvrage du Bx Martyr. Vers le mois de Mars nous serons sans doute en mesure de mettre en vente ce livre si édifiant.



CHRONIQUE ANTONIENNE

SAINT ANTOINE ET LES PAUVRES

La vue de l'indigence et de toutes les misères qui en sont la suite est pour les sens plus ou moins délicats un objet de répulsion et de dégoût. Personne dans la société païenne n'avait cure de la pauvreté, et partout, depuis, où la morale évangélique n'inspira point les lois et les coutumes, les déshérités de la vie n'eurent jamais d'autre loi que le servage ou un labeur ingrat au service de maîtres cupides.

C'était donc un signe manifeste de la mission divine du Sauveur que de réunir autour de lui les humiliés et les rebutés de la terre, les mendiants, les estropiés, tous les gens de rien. Ils sont appelés les premiers, n'entendent de la bouche de Jésus que de douces et consolantes paroles, jamais un avertissement sévère.

Cette prédilection du Sauveur pour les humbles et les petits fut, nous le savons, l'attrait vainqueur qui entraîna sur les pas du Pauvre d'Assise son cher disciple, Saint Antoine. L'histoire de son apostolat nous le montre entouré par les masses populaires ; souvent il dut prêcher en rase campagne, parce que les églises eussent été insuffisantes à contenir la foule qui venait l'entendre. Les enfants, les femmes du peuple, les mercenaires, le suivent avec amour, veulent l'approcher de près, poussant la hardiesse dans leur rustique simplicité, jusqu'à couper des morceaux de sa tunique pour les emporter précieusement.

Saint Antoine, durant ses missions, demandait de préférence, le gîte et la nourriture aux familles pauvres. Il n'avait pas de peine à sympathiser avec leur dénuement, car, en digne fils de Saint François, il pouvait leur dire : Je suis plus pauvre que vous !

Sa puissance de thaumaturge s'exerça bien des fois en faveur des déshérités de la vie.

L'amour du pauvre — et combien faut-il l'aimer pour le convertir ! — naît nécessairement de l'amour que nous avons pour Dieu ; car celui qui n'aime pas le pauvre n'aime pas Dieu.

Cette loi de charité, proclamée par l'apôtre bien-aimé, fut comprise à la lettre par Saint François et son disciple privilégié ; ne suffit-elle pas d'ailleurs, à elle seule, à régler définitivement les devoirs des riches qui veulent être chrétiens dans leur vie, et dès lors, à résoudre la terrible question du paupérisme.

A l'heure actuelle, comme aux premières années du XIII^e siècle, notre saint Protecteur nous redit la parole de son Maître bien-aimé : Les pauvres m'ont été donnés à évangéliser.



NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité de l'Hôtel-Dieu. — Mlle Marguerite Carbonneau, en religion Sr Colombe de Jésus, décédée le 23 septembre, à l'âge de 19 ans, après avoir fait sa profession au lit de mort.

Cette humble enfant semble avoir été une privilégiée du Cœur de Jésus. D'une famille profondément chrétienne, mais peu favorisée des biens de la fortune, elle dut quitter de bonne heure la ferme paternelle pour venir se placer avec sa sœur comme servante à Montréal. Mais au rebours de tant de jeunes filles de la campagne pour qui la ville est un lieu de corruption, elle demeura ferme dans sa foi, dans la pureté de sa vie, dans son application constante à ses devoirs d'état. La communion quotidienne, bien plus facile à la ville qu'à la campagne fut sa lumière, sa force, son secours et sa consolation. Tombée malade, soignée à l'Hôtel-Dieu où l'une de ses tantes est religieuse, elle voulut consacrer au service des malades les restes de sa vie et de ses forces. Toujours humble, douce et cachée, elle épuisa dans un emploi obscur les dernières énergies de son corps. Son âme était d'ailleurs mûre pour le ciel, et sa mort fut d'une sainte. Nous aurions aimé à exposer aux regards de nos tertiaires, dans un plus grand jour, ce modèle si parfaitement imitable d'une vie bien franciscaine toute de travail et d'union à Dieu. Puissent au moins ces quelques traits d'une virgineale et douce physionomie donner à ceux qui les remarqueront l'amour d'une vie cachée, mais pleine et féconde.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Henri Gauthier, en religion Fr. Pierre d'Alcantara, décédé le 16 septembre, à l'âge de 60 ans, après 20 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Louis Roi.** — M. J. Jeannotte, en religion Fr. Louis de France, décédé le 13 septembre, à l'âge de 84 ans, après 12 ans de profession.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mlle Eglantine Gagnon, en religion Sr Marie des Anges, décédée le 7 octobre 1911, à l'âge de 35 ans, après plusieurs années de profession.

Tertiaire modèle, elle a laissé à ceux qui l'ont connue un souvenir qui durera toujours. Son amour de Dieu et du prochain, son mépris du monde ainsi que la pratique fidèle de sa règle du Tiers-Ordre en faisaient une digne enfant de Saint François.

Elle ne manquait jamais d'aller réciter l'office près de ses sœurs défuntes. Elle en a été récompensée, car les tertiaires furent très nombreuses pour lui rendre le même devoir.

— Mde Louis Fréchette, née Marie Angélique Patenaude, tertiaire isolée, décédée à la maison Sainte-Elisabeth le 26 octobre, à l'âge de 99 ans.

— **Fraternité Sainte-Claire.** — Mde Vve Romuald Racicot, née Marie Rochon, en religion Sr Sainte-Marie des Sept Douleurs, décédée le 9 septembre 1911, à l'âge de 79 ans, après 9 ans 11 mois de profession.

— Mde Vve Benjamin Gascon, née Elmina Lauzon, en religion Sr Sainte-Rose de Lima, décédée le 24 septembre 1911, à l'âge de 66 ans, après plusieurs années de profession.

Québec. — **Saint-Roch.** — Mde Jos. Giffard, en religion Sr Saint Joseph, décédée à Montréal le 26 octobre, à l'âge de 61 ans, après 14 ans de profession.

— **Saint-Sauveur.** — Mlle Célânire Bouthillette, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 27 octobre 1911, à l'âge de 27 ans, après 9 ans de profession.

Trois-Rivières. — **Saint-Bonaventure.** — M. James Barnard, décédé le 18 octobre, à l'âge de 74 ans, après 35 ans de profession.

— **Sainte-Elisabeth.** — Mde Ovide Rocheleau, née Céline Panneton, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 8 octobre, à l'âge de 71 ans, après 29 ans de profession.

— Mde P. Pronovost, née R. de L. Fraser, en religion Sr Marie-

Anne, décédée le 18 octobre, à l'âge de 44 ans, après 25 ans de profession.

L'Acadie. — M. J.-B. Toupin, en religion Fr. Nicolas, décédé le 12 septembre, à l'âge de 65 ans, après 12 ans de profession.

Saint-Georges de Beauce. — M. Paul Labbé, en religion Fr. Saint-Pierre, décédé le 15 octobre, à l'âge de 34 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Denis Jacob, décédée en octobre, à l'âge de 69 ans, après plusieurs années de profession.

Saint-Narcisse. — Mde Vve Desrochers, née Malvina Lacroix, en religion Sr Sainte Claire, décédée en octobre, après plusieurs années de profession.

Saint-Jacques le Mineur. — Mlle Céline Derome, en religion Sr Jeanne de Valois, décédée le 29 octobre, à l'âge de 32 ans, après 10 ans de profession, durant lesquels elle fut le modèle accompli de la jeune fille tertiaire.

Sainte-Anne de Lapocatière. — Mlle Marie Ursula Blanchet, en religion Sr Sainte Rose de Viterbe, décédée le 7 septembre, à l'âge de 39 ans, après 12 ans de profession.

Saint-Michel de Bellechasse. — Mlle Marie Elméria Furroy en religion Sr Marie du Bon Conseil, décédée le 5 octobre, à l'âge de 31 ans, après 2 ans de profession.

Longue Pointe. — Mde Cuthbert Pelletier, en religion Sr Marie Antoine, décédée le 19 juin, à l'âge de 51 ans, après plusieurs années de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Arthur Bergeron, née Céline Turcotte, en religion Sr Sainte Catherine, décédée le 24 août, à l'âge de 50 ans, après 14 ans de profession,

— Mde Louis Ouellet en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 13 août, à l'âge de 46 ans, après 3 ans de profession.

— Mde Michel Guay, née Célanire Lachance, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 23 septembre, à l'âge de 67 ans, après 21 ans de profession.

Sainte-Angèle de Laval. — Mlle Séverine Dureau, en religion Sr Sainte Anne-Marie, décédée le 24 octobre, à l'âge de 54 ans, après 25 ans de profession.

Saint-Simon de Bagot. — Mde Armand Beauchemin, en

religion Sr Sainte Marguerite, décédée le 14 octobre, à l'âge de 45 ans, après 8 ans de profession.

Saint-Chrysostome. — M. Dom. Toupin, en religion Fr. Dominique, décédé le 15 août, à l'âge de 51 ans, après 3 ans de profession.

Etats-Unis. — Worcester. — Mde Amable Santère, décédée le 5 octobre, à l'âge de 69 ans, après plusieurs années de profession.

Fall-River. — M. Chs. Parizeau, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 25 septembre, à l'âge de 67 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Léa Fournier, Vve de Félix Gaudreau, en religion Sr Marie Elisabeth, décédée le 27 octobre, à l'âge de 47 ans.

R. I. P.



Avis

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces etc. . .*) A LA DIRECTION DE LA REVUE. 964 rue Dorchester Ouest, Montréal et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements etc.*) à M. L. E. DESMAIRIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



TABLE DES MATIERES

pour l'année 1911

Piété

Les Soliloques 13, 59, 110, 167, 215, 267, 334, 372, 418, 474, 574	
Souhais séraphiques.....	4
La Sainte Enfance (<i>poésie</i>).....	19
Mon Dieu, mon tout (<i>poésie</i>).....	53
Jésus retrouvé (<i>poésie</i>).....	71
La Mission de Saint François.....	99
Prière à Saint François (<i>poésie</i>).....	105
Le mois de Saint Joseph.....	116
L'Annonciation (<i>poésie</i>).....	123
Prière à Saint Antoine (<i>poésie</i>).....	157
La Compassion de Marie.....	162
Les Disciples d'Emmaüs (<i>poésie</i>).....	175
A Nazareth (<i>poésie</i>).....	209
<i>Salve Regina Glorïæ</i> (<i>poésie</i>).....	227
Fête-Dieu (<i>poésie</i>).....	261
« Pais mes Agneaux ».....	279
L'espoir du Semeur (<i>poésie</i>).....	313
La Visitation.....	319
« Rabboni ».....	331
Le désir (<i>poésie</i>).....	342
Soir d'été (<i>poésie</i>).....	365
La mort de Marie.....	383
Sainte Claire et l'hostie (<i>poésie</i>).....	385
A la Croix (<i>poésie</i>).....	417
Trois Prières aux Saints Stigmates.....	435
Octobre (<i>poésie</i>).....	469
Saint François et la Pauvreté.....	487
Marie, Reine de tous les Saints.....	527
Sainte Elisabeth. Cantique.....	539

Saints de l'Ordre

N. P. Saint François.....	99, 105, 369, 435, 487, 501
Vénérable Madeleine de Canossa.....	229
Le bienheureux Lucius « le premier Tertiaire ».....	443
Portrait du bon Frère Didace.....	131

Saint Antoine

Saint Antoine de Padoue et les Canadiens Français : 84, 144, 187,	246, 294, 353, 375
Saint Antoine et le géant.....	149
Fête de Saint Antoine.....	393
Une journée sans sel.....	405
La Jeunesse Antonienne.....	407
Saint Antoine à Bologne.....	444
<i>Si quæris miracula</i>	509
Spirio.....	562
Saint Antoine et les pauvres.....	610
Saint Antoine et les musulmans.....	564

Premier Ordre

Collège Saint-Antoine.....	21, 78, 389
Nouveaux Consultants.....	21
Les Franciscains au Portugal.....	22
Remerciements au Bon Frère Didace...30, 132, 185, 251, 302, 356,	408, 566
Les Anciens Récollets.....	42, 113, 181, 219, 270, 325
Martyrs franciscains.....	73
Œuvres franciscaines.....	230, 282
Le Père Ludovic de Besse.....	75
Evêques franciscains.....	119, 126, 178, 180, 230, 338
R ^m e Père Général.....	120
Les Franciscains à Ceylan.....	126
Un franciscain en Australie en 1788.....	127
Franciscains notoires.....	128, 176, 180, 338, 339, 387, 498
Revues franciscaines.....	129

Inventeurs franciscains.....	231
Mort en chaire.....	339
Exégète franciscain.....	387
R. P. Hartman (musicien).....	388
R. P. Singer (musicien).....	389
Les Franciscains en Araucanie.....	390
Les Franciscains à Messine.....	391
Les manuscrits de Saint Pascal Baylon.....	443
Les Franciscains en Espagne.....	457
Les Frères convers.....	470

Deuxième Ordre

Mère Marie du Bon Pasteur.....	286
Profession chez les Clarisses.....	500
Sainte Claire et l'hostie.....	385

Troisième Ordre

Tertiaires italiens.....	21, 127, 177, 282, 496
Esprit de la Règle.....	22, 33, 67, 78, 272, 273, 422
Congrès du Tiers-Ordre.....	24, 546
Tertiaires autrichiens.....	25
Les maisons du Tiers-Ordre à Montréal.....	54, 340
Congrès franciscains.....	72
Tertiaires Espagnols.....	74, 232, 282, 390
Le recrutement.....	105, 158, 210, 230
Franciscaines missionnaires.....	128, 176, 300
Tertiaires Hollandais.....	176
Œuvres franciscaines.....	177, 548
Paroles d'évêques.....	180, 250, 276, 384, 529,
Les Tertiaires et la Bonne Presse.....	231
Pèlerinages.....	232, 305, 393, 394
Notes sur la Règle.....	233, 284, 437
La Formation.....	262, 314, 366
Tertiaires français.....	281, 339, 390, 423, 477, 491
Le Pape et le Tiers-Ordre.....	283
La réforme des Tertiaires.....	428
Le Tiers-Ordre et la paroisse.....	439

Tertiaires anglais	443
Une Fraternité à l'Île aux Chiens	444
Une église à Sainte Elisabeth	444
Le Discrétoire	522
Les zélateurs	534
Le Baron de Livois	477
Le Duc d'Alençon	541
Léon de Kerval	599

Nouvelles de Famille

Lettre du T. R. P. Provincial	9
Collège Séraphique de Montréal	28, 178
Vêtements et professions au couvent de Montréal	445, 499, 550
Québec. Ordinations et Premières Messes	445
Départ de missionnaires	530
La Portioncule	447

Terre-Sainte

Le tombeau de Rachel	34
Au pays de Jésus	138, 170, 242
La Fontaine de Marie	245
Franciscains décorés	280
Un sanctuaire de Saint Joseph	398
La cathédrale de Taurus	481, 551
La tour de David	554
Bethléem	606

Missions Franciscaines

En Chine	38, 74, 79, 236, 291, 344, 444, 450, 559
Au Japon	83, 133, 506
Les Franciscains au Maroc	497
Mort de Mgr Schang	558

Nouvelles des Fraternités

Montréal : 394, Québec : 340, Trois-Rivières : 448, 449, 340

598 ; Joliette, 76 ; Katevale, 341 ; Lachine, 130 ; Shawinigan, 341 ; Sherbrooke, 395 ; Valleyfield, 76 ;

Saints : Saint-Charles de Mandeville, 76 ; Saint Constant 283 ; Saint-Didace, 76 ; Sainte-Flore, 130 ; Saint-Hyacinthe, 500 ; Saint-Henri de Mascouche, 26 ; Saint-Jean des Piles, 76, 130 ; Saint-Laurent, 178 ; Sainte-Marthe, 178 ; Saint-Pie de Bagot, 500, Sainte-Scholastique 283 ; Saint-Simon de Bagot, 76 ; Saint-Tite 130.

Etats-Unis : Fall-River, 27, 179 ; Manchester, 395 ; Manville, 27 ; New Bedford, 27, Woonsocket 27.

Variétés

Bienvenue. (poésie).....	3
Nouvelles de Rome.....	21, 77, 119, 179, 387
Chroniques Franciscaines 23, 72, 126, 176, 229, 280, 338, 389, 443,	496, 593
L'objection d'Arthémise. (nouvelle).....	47
Lettre à une zélatrice.....	63
Un admirateur de Saint François.....	75
Notre-Dame des Anges. (Italie).....	77
Du monde mêlé. (nouvelle).....	92
Le mois de Saint Joseph.....	116
Santo Bambino.....	119
Mort d'un cardinal.....	119
Les indulgences (T. O.).....	124
Ignorance fatale.....	137
Une page pour les zélatrices.....	150
Deuil du Pape.....	179
Nouvelle paroisse. (Rome).....	180
Ouvrons nos yeux.....	184
L'explication (nouvelle).....	197
Pensées de retraite.....	223
La maison sainte.....	240
« Peut-on se sauver sans cela ? » (nouvelle).....	253
Solidarité catholique.....	266
Anniversaire du Souverain Pontife.....	387
Santa-Croce de Florence.....	388

Châtiments des impies.....	392
L'École Sociale Populaire.....	392
Une Première Messe.....	396
A votre âge ! (nouvelle).....	402
Le Congrès Eucharistique de Madrid.....	456
Le protégé de Saint Michel.....	458
Pour être chrétien.....	461
La Vénérable Marie de l'Incarnation.....	499
Le chant liturgique et l'esprit franciscain.....	511
Novembre (poésie).....	521
Noël, Noël (poésie).....	573
Innocent III et Léon XIII.....	565
La Bonne Presse.....	275, 281, 290 333, 392, 513
Le loup de Gubbio.....	501

Les Livres

I. Bibliographie Franciscaine

Sainte Véronique Giuliani. (Ctesse M. de Villermont).....	97
Thérèse Gardi (par un Père Franciscain).....	152
L'Aiguillon d'amour. (P. Ubald d'Alençon).....	201
Saint Jean Discalceat, Franciscain (P. Norbert).....	258
Chemin de la Croix (P. Ange-Marie Hiral).....	257
Tracts pour la propagande du Tiers-Ordre.....	257
La Dévotion au chemin de la Croix (P. Ignace).....	257
La Retraite du Mois (P. Mansuy).....	257
Le Bon Frère Didace (P. Odoric Jouve).....	258
Le Tiers-Ordre de Saint François (P. Raphaël Leguil).....	258
Le Code Franciscain (P. Callixte Albert).....	258
La France Franciscaine (René Giard).....	359
Catéchisme Eucharistique (P. Edouard).....	360
Catéchisme de la Sainte Vierge (P. Edouard).....	360
Le Tiers-Ordre et le Prêtre, etc (P. Pierre Baptiste Gimet).....	409
Le R. P. Ildefonse Espinasse (P. Bernard Hygonet).....	409
La Perle du Vigan Mère Claire de Marie (Par une Clarisse).....	409
Le Duc d'Alençon (P. Robert Franz).....	462
Lettres sur les F. F. M. M. Capucins.....	568

II. BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

Premier Congrès de la Langue Française au Canada.....	410
Vers l'action (A. Saint Pierre).....	410
Gabriel Richard (N. E. Dionne).....	462
R. P. Flavien Durocher (R. P. A. Valiquet).....	463
Premier Congrès de Tempérance (diocèse de Québec).....	515
L'apostolat en Afrique (par un « ami » des Missions).....	515
Vers la Terre-Sainte.....	568

III. AUTRES OUVRAGES

Sainte Hélène etc. [M. Couzard].....	95
Histoire de l'Eglise (L. David et P. Lorette).....	95
La Psychologie d'Oberammergau (M. Blondel).....	96
Le Martyrologe (Dom J. Baudot).....	96
Saint Justin etc. (abbé A. Béry).....	96
La Sœur Rosalie (Fernand Laudet).....	96
Saint Pie V et la défaite de l'Islamisme (P. Deslandres).....	96
Organise en un mois (abbé Ch. Danjou).....	96
Les Paroles de Jeanne d'Arc (Mde Pierre Froment).....	97
Eloquence et Prédication (Mgr M. A. Latty).....	97
Histoire de Saint Alphonse de Liguori.....	97
Nos devoirs envers nous-mêmes (l'abbé Désers).....	98
Nouveaux mélanges oratoires (Mgr Hulst).....	98, 410
Les Sophismes de la jeunesse (F. A. Vuillermet).....	98
P. Marie-Benoît (par un cistercien).....	152
Sur la vocation sacerdotale (M. Bonatho).....	153
L'instruction au Canada sous le régime français (abbé Gosselin).....	200
Bas les masques (R. P. Couet O. P.).....	200
Les Trappistes en Chine (M. A. Limagne).....	200
Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique (A. Vogt).....	200
Le vieillard (Mgr Baunard).....	201
Lourdes (Comte Jean de Beaucorps).....	202, 464
Qu'est-ce que le ciel? (Mgr Wilhelm Schneider).....	202
Examen de conscience (traduit de l'italien par J. Triollet).....	202
Histoire de la Bienheureuse Mère Barat (Mgr Baunard).....	306

Le secret du succès (P. Ruiz Amado).....	306
L'accueil (Mère Marie Loyola).....	307
La morale chrétienne (Mgr Cauly).....	307
La messe et la vie chrétienne (abbé de Gibergues).....	410
L'Education selon l'Evangile (abbé Sylvain Verret).....	411
Lettres à mon cousin (Marius Gonin (Rémy)).....	411
Fides et amor (<i>poésies</i>) (G.-M. Vuillier).....	463
Méditations sur l'Evangile selon Saint Jean (A. Nouvelle).....	463
La douce France (René Bazin).....	464
L'Education de la Charité (abbé Debize).....	464
Bulletin mensuel des œuvres de la jeunesse.....	464
La petite Maîtrise (Revue).....	464
Fléchier. Œuvres choisies (Henri Brémond).....	516
Bourdaloue. Sermons du carême de 1678 (E. Triselle).....	516
Ernest Hello, prières et méditations inédites (Lucie Goyau)....	516
Le cardinal Vaughan (Paul Thureau Dangin).....	516
Recueil de textes choisis.....	517
La Revue de l'Action Populaire.....	517
Le Divin Crucifié, revue.....	517

Nécrologie

Mgr Césaire Schang.....	558
M. Léon de Kerval.....	465
Fraternités: 50, 100, 153, 202, 258, 308, 361, 412, ^o 465, 517, 569.	

Gravures

L'Annonciation.....	122
Jésus avec sa Mère, Sainte Anne et d'autres Saints.....	18
Recouvrement de Jésus.....	70
Jésus et Marie-Madeleine.....	330
Disciples d'Emmaüs.....	174
Confession de Saint Pierre.....	278
Marie, Reine du monde.....	278
Mort de Marie.....	382
Nazareth, vue générale.....	139
Sanctuaire de Saint Joseph à Nazareth.....	399

Nazareth, fontaine de la Vierge.....	243
Le tombeau de Rachel.....	35
La stigmatisation de Saint François.....	434
Mariage mystique de Saint François et de la pauvreté.....	451
Le loup de Gubbio.....	503
Ancienne statue de Saint Antoine.....	87
La chapelle de Saint-Hyacinthe.....	191
Frère Léon Bayle et les clients de son dispensaire.....	451
Deux sœurs franciscaines en costume isolateur.....	347
Camp des pestiférés.....	347
Transport des cadavres.....	347
Saint Thomas.....	590
Bethléem.....	607
Sainte Elisabeth.....	536
La Tour de David.....	553



Faveurs diverses

SAINT ANTOINE REMERCIEMENTS

Trois-Rivières, pour guérison par application de la relique. A. L. Tertiaire. — Guérison. tertiaire. — **Montréal**: Lettre importante rendue. — Amélioration d'état de santé dans 2 cas très-graves par usage de lis bénits. — Guérison des mains. J. S. — **Saint James Hospital, Perham, Minn.** — **Longue Pointe**. Diverses grâces. J. E. M. — **Pont Rouge**. Guérison d'un cheval. Tertiaire. — **Nicolet**, faveur temporelle. — **Amiens France**) La Très Sainte Vierge et saint Antoine. M. L.

BON FRÈRE DIDACE

Newport. Situation obtenue, un jeune homme. — **Montréal**. Soulagement de rhumatismes Dme A. H. — Soulagement de douleurs d'estomac. Excuses pour négligence à publier. Mlle A. D. — Deux grâces. Mlle P. R. Tertiaire — Faveur. — **Valleyfield**. Faveur. R. L. Tertiaire — **Trois Rivières**. Guérison. Mde C. G. — **Sainte Béatrix**: Préservation de la vue. D. M. tertiaire — **Gamelin**. Soulagement dans dyspepsie. A. C. — **Amiens France**. Guérison. M. L.

DIVERS

Sainte Ursule. Sainte Anne, Saint François, Saint Antoine ; faveur temporelle. H. R. tertiaire — **Saint Hyacinthe.** Notre-Dame du Perpétuel Secours a faveurs. Abonnée — **Montréal.** Saint Joseph et le bon frère Didace, faveur. — **Lachine.** La Très Sainte Vierge. Une place A. B. abonnée — **Saint Jean des Piles :** La Très Sainte Vierge, Saint François, Saint Antoine et le Bon frère Didace, faveurs. Mlle C. B. tertiaire — **Montréal.** La Très Sainte Vierge, Saint Joseph et Saint Antoine ; grâces. Mlle V. G. tertiaire. — **Duvernay Alta.** Sainte Marguerite : guérison. Mlle E. B. — **Saint Maurice :** Saint Benoît, faveur. Mlle H. L. abonnée. — Saint François et le bon frère Didace pour diverses faveurs : J. H. et G. L. — **Rivière du Loup.** Remerciements au Sacré-Cœur par le bon frère Didace pour guérison de la vue Mlle A. B. — **Les Trois-Rivières :** La Très Sainte Vierge et Saint Antoine : argent retrouvé abonnée — **Belviœl.** Saint Joseph et Saint Antoine : grâces Mlle D. C. tertiaire — **Worcester Mass.** Remerciements à tous les Saints pour guérison d'une mère de famille. Mlle J. T. — **Châteauguay (Sainte Philomène).** Remerciements aux bonnes RR MM Clarisses de Valleyfield, aux prières desquelles j'attribue la guérison d'une maladie de peau. Mlle A. C. — **Holyoke, Mass.** — Je remercie Notre-Dame de la Salette, Saint Joseph, le Bon Frère Didace et la vénérée Mère Fondatrice du Précieux-Sang pour plusieurs grâces obtenues par leur intercession : conversion, guérison, ouvrages, etc... avec promesse de publier. Tertiaire. — **Manchester, N. H.** — Reconnaissance au Bon Frère Didace et à Saint Antoine pour guérison d'une maladie grave de mon enfant, après promesse de publication et de distribution d'images du Bon Frère, au montant d'une piastre. — Autre maladie guérie par le Bon Frère, promesse de publier. — Différentes grâces obtenues depuis plusieurs années par le Bon Frère et Saint Antoine de Padoue, promesse de publier. Mde A. C. — **Sainte Rose du Lac par Makinak. Man.** — Reconnaissance à Saint François pour guérison d'une affection pénible et inquiétante. Envoi de 5.00 piastres aux Missions d'Orient. L. A. de M. — **Toronto.** — Reconnaissance à Saint Joseph et Saint Antoine pour faveur temporelle. Mde L. tertiaire abonnée.

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 12. — Pécheurs, 20. — Indifférents, 32. — Ivrognes, 29. — Premières communions, 19. — Vocations, 12. — Grâces d'état, 18. — Grâces spirituelles, 27. — Grâces temporelles, 22. — Familles-accord, 14. — Familles-santé, 30. — Familles-prospérité, 18. — Enfants, 29. — Jeunes gens, 17. — Jeunes filles, 23. — Mariages, 8. — Positions, 15. — Objets perdus, 12. — Malades, 35. — Défunts, 42. — Examens, 17. — Spéciales, 12.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.